

Postures des écrivaines francophones : enjeux et perspectives

Mercredi 11 juin 2014 – 9h-18h

Amphithéâtre Emile Noël- Chênes II



Centre de Recherche Textes et Francophonies – EA 1392
Pôle FLDS Francophonies littéraires des Sud⁸
Coordination : Julie Assier, Christiane Chaulet Achour,
Marie Fremin et Cécile Jest

Les écrivaines francophones sont confrontées à une double catégorisation : être femme et francophone, ce qui opère une restriction des lectures dont leurs œuvres sont l'objet et de leurs positionnements ou postures pour défendre leur présence dans les champs littéraires. A partir des réflexions de Jérôme Meizoz sur la notion de « posture », permettant de penser les « phénomènes de positionnement institutionnel et les modes d'énonciation et de stylisation » (*La Fabrique des singularités. Postures littéraires II*, 2011), on posera des questions à leur parcours : comment leur(s) posture(s) est-elle/sont-elles influencée(s) par le contexte d'écriture et d'édition ? Comment évoluent-elles au fur et à mesure de la construction de leur œuvre ?

Ouverture : 9h15

9h30-10h : Leonora MIANO, Sacrée marginale

(Écrivaine, UCP-CRTF)



Léonora Miano, née en 1973, à Douala (Cameroun), réside en France depuis 1991 et fait des études de Lettres Anglo-Américaines, à Valenciennes, puis à Nanterre. Ayant commencé à écrire très jeune, elle ne se lance dans le processus d'édition que plus tard. Son premier roman (Plon, 2005) *L'intérieur de la nuit*, se voit récompensé par sept prix : * En 2005, Les lauriers verts de la forêt des livres, Révélation. * En 2006 : Le Prix Louis Guilloux, Le Prix Montalembert du premier roman de femme, Le Prix René Fallet, Le Prix Bernard Palissy. * En 2007 : Le Prix de l'excellence camerounaise. * En 2008 : Le Prix Grinzane Cavour, pour la traduction du livre en italien (catégorie : premier roman étranger). Son second roman, *Contours du jour qui vient* (Plon, 2006), nommé dans la première sélection du Goncourt 2006, se voit attribuer Le Prix Goncourt des Lycéens, le 14 novembre 2006. Son troisième roman, *Les Aubes écarlates* (Plon, 2008), remporte le Trophée des arts afro-caribéens (catégorie roman) 2010. Huit autres œuvres suivent dont *Soulfood équatoriale*, nouvelles, (Nil, 2009) qui obtient le Prix Eugénie Brazier (coup de cœur) en 2009. Puis *Écrits pour la parole*, théâtre, (L'Arche Editeur, 2012) qui reçoit le Prix Seligmann contre le racisme en 2012. Léonora Miano a obtenu le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire, 2012, pour l'ensemble de son œuvre. Son roman de 2013, *La Saison de l'ombre*, (Grasset) est couronné par le Prix Fémina 2013 et par le Grand Prix du Roman Métis 2013.

d'Égypte :

10h -10h30: Élodie GADEN, Postures de Doria Shafik, Égyptienne féministe francophone

(Docteure ès lettres, ATER à l'Université Paris-Sorbonne, CIEF)

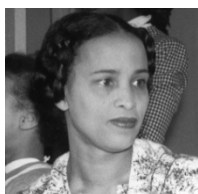


En 1928, la jeune bachelière Doria Shafik prononce son premier discours public au Caire, sur l'invitation d'Hoda Shaarawi, la présidente de l'Union Féministe Égyptienne, à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Kassim Amin. Quelques mois plus tard, elle part pour Paris afin de poursuivre ses études supérieures à la Sorbonne, financées par une bourse du gouvernement égyptien. Elle représente alors les espoirs d'émancipation de la jeune génération francophone, dont la revue *L'Égyptienne* propose alors régulièrement d'élogieux portraits dans ses colonnes. En 1940, Doria Shafik soutient dans la même université ses deux thèses de philosophie de l'art, après avoir peiné à trouver une légitimité dans le milieu de la recherche égyptologique française, en tant qu'Égyptienne s'intéressant à l'art pour l'art dans l'Égypte antique. À son retour au Caire, elle s'engage dans un activisme féministe fondé sur des actions publiques revendicatives pour la reconnaissance des droits de la femme, et sur une production journalistique alliant féminisme et arts (elle crée en effet les revues *La Femme Nouvelle* et *Bint-al-Nil*). Publiant également plusieurs recueils de poèmes, elle ne cessera de s'adonner à l'écriture d'une œuvre poétique qui sera publiée de façon posthume, fondée sur un sentiment de déréliction qui contraste vivement avec les actions politiques à la tête de laquelle elle se montre pendant plusieurs décennies comme une femme déterminée.

de la Caraïbe :

10h30-11H : Daniel MAXIMIN, Suzanne Césaire « femme-colibri »

(Écrivain)



Suzanne Césaire (1915-1966) a animé, avec son époux Aimé Césaire, la revue littéraire martiniquaise *Tropiques*, entre 1941 et 1945, l'époque de la « dissidence » contre « l'occupation » pétainiste des Antilles, époque de grande maturation politique et culturelle. C'est là qu'elle publia les sept articles d'analyse constituant son œuvre majeure, publiés pour la première fois en un volume en 2009 aux éditions du Seuil, et traduits en anglais, italien et espagnol. (*Le grand camouflage. Écrits de dissidence.*) Ces textes témoignent du rôle essentiel qu'elle a tenu auprès des écrivains de sa génération, ainsi que de sa pensée et de son écriture flamboyantes, et de l'actualité de son combat pour la reconnaissance des identités caribéennes. Suzanne Césaire, avec son exigence passionnée d'engagement et de création, est aussi l'initiatrice d'une importante lignée d'écriture féminine aux Antilles. « Ici les poètes sentent chavirer leur tête, et humant les odeurs fraîches des ravins, ils s'emparent de la gerbe des îles, ils écoutent le bruit de l'eau autour d'elles, ils voient s'aviver les flammes tropicales non plus aux balisiers, aux gerberas, aux hibiscus, aux bougainvilliers, aux flamboyants, mais aux faims, aux peurs, aux haines, à la férocité qui brûlent dans les creux des mornes. C'est ainsi que l'incendie de la Caraïbe souffle ses vapeurs silencieuses, aveuglantes pour les seuls yeux qui savent voir... » Suzanne Césaire (*Tropiques* n° 13, 1945)

11h15-11h45 : Marie FREMIN, Écrire en Haïti : choix et postures d'Evelyne Trouillot

(Docteure ès lettres, chargée de cours, UCP-CRTF)



Evelyne Trouillot est née à Haïti en 1954. Elle y a passé son enfance et son adolescence sous la dictature de Duvalier avant de partir aux États-Unis pour des études universitaires en langue et en éducation. Revenue vivre en Haïti, elle partage son temps entre enseignement et écriture, depuis le milieu des années 1980. Pour elle, l'écriture n'est pas seulement une tradition familiale (son oncle, Hénock, était historien, son frère, Lyonel, est écrivain, sa sœur, Jocelyne, auteure de livres pour enfants), il s'agit également d'une réaction à la politique anti-livres de Duvalier. Au-delà des problèmes de lectorat haïtien, elle affirme ainsi que « aujourd'hui, plus que jamais, écrire en Haïti c'est dire non à la laideur, non à la médiocrité et non à la paresse pour un peu plus de bonheur au bout du chemin ». Après son premier recueil de nouvelles publié en 1996 chez L'Harmattan sous le titre *La chambre interdite*, elle a publié deux autres recueils de nouvelles, un recueil de poèmes et écrit des contes et des récits de jeunesse dont *L'île de Ti-Jean* en 2004. Avec son premier roman, *Rosalie l'Infâme*, publié en 2003, à la veille des célébrations de l'Indépendance d'Haïti, l'écrivaine se propose de revenir sur la période esclavagiste pour « faire acte de mémoire » ; publié aux Presses Nationales d'Haïti en 2006, le deuxième roman d'Evelyne Trouillot, *L'Œil-Totem*, est dédié à sa mère, à sa grand-mère et « à toutes ces figures de femmes, porteuses d'histoires, qui ont nourri [son] enfance et posé sur [elle] leur œil-totem » et revient également sur l'Histoire, tout comme *La mémoire aux abois* et *Absences sans frontières*, publiés en 2010 et 2013.

11h45-12h15 : Tina Harpin, Suzanne Dracius "Kalazaza gréco-latine"

(Docteure ès Lettres, Université Paris 3 - CREF&G/LF)



Née en 1951 dans le quartier de Terres-Sainville à Fort-de France, Suzanne Dracius grandit en Martinique puis en France, en banlieue parisienne. Elle devient professeur de Lettres Classiques d'abord au lycée Marie-Curie de Sceaux puis à la Sorbonne, avant d'enseigner en Martinique à l'Université Antilles-Guyane. Elle fut en outre deux fois invitée comme professeur aux États-Unis, à l'Université de Géorgie en 1995 et à l'Université d'Ohio en 2006. Sa carrière littéraire a débuté par un premier roman publié en 1989, aux éditions Seghers, *L'Autre qui danse* (réédité en 2007 chez le Serpent à Plumes). Mais l'écrivaine est surtout connue pour ses nouvelles (*La Rue monte au ciel*, 2003) et sa poésie (citons *Exquise dérégulation métisse qui obtint en 2009 le prix littéraire Fetkann et plus récemment Déictique féminitude insulaire, publié aux éditions Idem*). En 2010, la société des Poètes français lui décerne le prix Jacques-Raphaël Leygues. Sa pièce de théâtre *Lumina Sophie dite Surprise, fabulodrame historique* montée en l'an 2000 fut également acclamée et produite en 2010 à New York. Auteure engagée, Suzanne Dracius commente la situation politique et culturelle des Antilles dans ses multiples essais et se pose en auteure métisse, s'appelant la « Kalazaza gréco-latine », pour en référer à Aimé Césaire qu'elle admire tant, tout en soulignant sa différence. Elle invite à s'interroger sur l'actualité politique la plus récente et a coordonné la direction de multiples ouvrages, telle l'anthologie *Pour Haïti* paru chez Desnel en 2010.

de Suisse :

14h30-15h : Sara DE BALSI, « Tout à fait par hasard ». Posture et imaginaire des langues chez Agota Kristof

(Doctorante, UCP-CRTF)



Agota Kristof (1935-2011) est née en Hongrie, où elle a vécu jusqu'à l'âge de 21 ans ; elle a passé le reste de sa vie à Neuchâtel, en Suisse romande. Entre ces deux vies, la frontière : celle qui sépare la Hongrie de l'Europe occidentale, que l'écrivaine franchit en 1956, pendant la répression soviétique de la révolution de Budapest ; mais aussi la frontière entre une enfance hongroise et une maturité suisse francophone ; entre des poèmes de jeunesse, écrits dans la langue maternelle, et les « mensonges » en prose écrits en français ; entre l'unité du sujet avec son territoire et le morcellement de l'exil. Agota Kristof est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre, de quatre romans, dont la « Trilogie des jumeaux » (*Le grand cahier*, 1986 ; *La preuve*, 1988 ; *Le troisième mensonge*, 1991), d'un recueil de nouvelles et d'une courte autobiographie. L'ensemble de son œuvre est écrit en français, et questionne sans cesse le déracinement, la séparation, l'exil, mais aussi le mensonge, la manipulation et la place ambivalente de l'écriture.

15h-15h30 : Corinne BLANCHAUD, Alice Rivaz, une voix majeure de Suisse romande

(MCF UCP-CRTF)



Alice Rivaz (de son vrai nom Alice Golay) est née en 1901 à Rovray, dans le canton de Vaud, où son père, Paul Golay, futur militant socialiste et juriste, était instituteur. Elle vit une enfance heureuse, que retrace *L'Alphabet du matin* (1969). La passion de la musique marque son adolescence : elle entre au Conservatoire de Lausanne, où elle obtient un diplôme d'enseignement du piano en 1917. Consciente de la précarité du métier de professeur de musique, elle suit une formation rapide de sténographie. En 1925, elle est engagée par le Bureau international du Travail (BIT) à Genève, où elle accomplira toute sa carrière. Durant la Deuxième Guerre, elle profite d'une longue période de chômage pour publier trois romans, *Nuages dans la main* (1940, Prix Schiller 1942), *Comme le sable* (1946) et *La Paix des ruches* (1947), tous sous pseudonyme – choix dont elle s'expliquera dans *Ce nom qui n'est pas le mien* (1980). La guerre terminée, elle réintègre le BIT : un emploi astreignant ainsi que la charge de sa mère, veuve, contrarient ses projets littéraires pendant une décennie. Ce n'est qu'au moment de sa retraite, en 1959, qu'elle peut se consacrer entièrement à l'écriture. Deux romans paraissent, *Le Creux de la vague* (1967) et *Jette ton pain* (1979), ainsi que trois écrits autobiographiques, dont *Comptez vos jours* (1966) et *Traces de vie* (1983), et deux recueils de nouvelles, *Sans alcool* (1961) et *De mémoire et d'oubli* (1973), qui lui apportent la notoriété dans son pays, confirmée par un nouveau Prix Schiller en 1969 et le Grand Prix Ramuz en 1980. Alice Rivaz est morte en 1998 à Genève. [rédaction : Anne-Lise Delacrétaz, « Alice Rivaz », in C. Blanchaud, *Dictionnaire des écrivains francophones classiques*, Paris, H. Champion, 2013, 574 p.]

du Vietnam et de France :

15h30- 16h : Julie ASSIER, Itinéraire d' « une irréductible à la recherche de soi » : Linda Lê

(Docteure ès lettres, chargée de cours, UCP-CRTF)



Linda Lê est née en 1963 à Dalat, au Sud du Viêt-Nam. Après une enfance bouleversée par la guerre, elle s'exile en France à l'âge de 14 ans avec sa mère, ses sœurs et sa grand-mère, quittant son père et son pays natal. Elle suit des études supérieures de lettres et abandonne son projet de thèse pour se consacrer à l'écriture et répondre ainsi à une nécessité intérieure. Elle publie son premier roman en 1986 et ne cesse d'écrire. Refusant de jouer le rôle de « la Vietnamiennne de service », elle se revendique « écrivain métèque » et prône une littérature déplacée. Nouvelliste, romancière, essayiste, Linda Lê s'interroge sur la mort, la folie, la solitude et sur les différents visages de l'exil. Ses œuvres, traversées par une grande exigence, se construisent comme des spectacles intérieurs : ses personnages se font le réceptacle de ses propres obsessions et interrogations. Depuis ses débuts, Linda Lê a publié treize romans, cinq récits, trois recueils de nouvelles, deux pièces de théâtre et quatre essais. Ses livres sont traduits en allemand, en croate, en catalan, en castillan, en anglais, en portugais, en italien et en vietnamien. Elle a fait l'objet d'un ouvrage critique *Linda Lê, l'écriture du manque* de Michèle Bacholle-Bošković en 2006 et d'un grand nombre d'études universitaires et d'articles journalistiques.

de Maurice :

16h-16h30 : Cécile JEST, Ananda Devi : parcours de l'écrivaine-phare de la littérature mauricienne contemporaine

(Enseignante, doctorante, UCP-CRTF)



Ananda Devi est née en 1957 à l'île Maurice. Aux confins de plusieurs langues, elle a choisi, très tôt, le français, comme langue d'écriture et a remporté le Prix de l'ORTF pour une nouvelle à l'âge de 15 ans. Après une pause pour mener à son terme son doctorat d'anthropologie, elle n'a jamais cessé d'écrire. Après deux recueils de nouvelles, elle publie dix romans, dont plusieurs sont récompensés et deux recueils poétiques. Bien qu'elle habite depuis de nombreuses années en France, son œuvre reste marquée par son île natale et son multiculturalisme. Toutefois, il serait réducteur de ne l'associer qu'à Maurice. Elle qui affirme écrire « pour ouvrir une porte sur l'impossible », entraîne son lecteur au plus profond de la nature humaine dans une prose poétique aussi envoûtante que cruelle. *Solstices* (1977) ; *Le poids des êtres* (1987) ; *Rue la Poudrière* (1989) ; *La fin des pierres et des âges* (1993) ; *Le Voile de Draupadi* (1993) ; *L'Arbre fouet* (1997) ; *Moi, l'interdite* (2000) ; *Pagli* (2001) ; *Soupir* (2002) ; *Le long désir* (2003) ; *La Vie de Joséphine le fou* (2003) ; *Ève de ses décombres* (2006) ; *Indian Tango* (2007) ; *Le sari vert* (2009) ; *Quand la nuit consent à me parler* (2011) ; *Les hommes qui me parlent* (2011) ; *Les jours vivants* (2013).

de Tunisie :

16h30-17h : Cyrille FRANÇOIS, Fawzia Zouari: un féminisme méditerranéen?

(Docteur ès lettres, CRTF)



Fawzia Zouari est née au Kef, en Tunisie et réside à Paris depuis 1979. Elle a soutenu une thèse de Littérature comparée sur Valentine de Saint-Point, à laquelle elle a consacré aussi sa première fiction, *La Caravane des chimères* (1998). A l'Institut du Monde arabe pendant une dizaine d'années, elle se consacre ensuite au journalisme dans l'hebdomadaire *Jeune Afrique* depuis 1996. Ses publications sont nombreuses : du côté de la fiction, elle fait paraître, après son premier roman, *Ce pays dont je meurs* (1999), *La Retournée* (2002), *La deuxième épouse* (2006), *J'ai épousé un Français* (2009). Elle édite à Tunis, aux éditions Cérès un essai remarquable sur l'écriture des femmes arabes, *Pour en finir avec Shéhérazade* (1999, rééd. Edisud, 2003) et consacre plusieurs essais à la question du voile et à celle du féminisme dans le monde arabe : *Le Voile islamique* (2002), *Ce voile qui déchire la France* (2004), *Pour un féminisme méditerranéen* (2012). Elle a également participé à de nombreux collectifs et à des rencontres sur ces questions.

17h-17h30 : Christiane CHAULET ACHOUR, Entretien avec Mounira Chatti

(PR, UCP-CRTF)



"Je suis née le 11 avril 1968 à Ksour Essaf (littéralement « châteaux des éperviers »), une petite ville située sur la côte du Sahel, en Tunisie. J'avais à peine trois mois quand mon père a décidé de retourner s'installer dans sa campagne natale, à Ouled Moulahem, où il mènera une double vie d'agriculteur et d'instituteur... J'ai été à l'école primaire à Chorban, un village situé à plus de quatre km de chez moi, où j'ai appris le français dès l'âge de 6 ans. Dans mon environnement familial, personne ne parlait le français. Ayant fait ses études en arabe à l'université islamique la Zitouna, à Tunis, mon père n'a pas pu apprendre cette langue étrangère, ce qu'il a toujours regretté. Ma mère, quant à elle, n'a pas été scolarisée. L'obtention de mon baccalauréat littéraire au lycée de Souassi m'a permis de bénéficier d'une bourse pour poursuivre mes études supérieures, en Lettres Modernes, à l'université d'Aix-Marseille, où je suis arrivée en septembre 1986, et où j'ai soutenu quelques années plus tard un doctorat de Littérature comparée. J'ai enseigné pendant trois ans à l'université de Nice, comme ATER et chargée de cours avant d'être recrutée, en 2002, comme Maître de conférences à l'université de la Nouvelle-Calédonie. J'ai soutenu en 2013 mon habilitation à diriger des recherches à l'université de Paris Nanterre. Lycéenne, j'ai publié en arabe des poèmes dans la revue de notre lycée. En 1998, j'ai eu le « prix d'excellence » lors d'un concours de nouvelles organisé par l'association Forum Femmes Méditerranée, à Marseille. Deux nouvelles ont été éditées : « Les rumeurs de Ksour » et « Profession : téléprospectrice ». J'ai écrit *Sous les pas des mères* en 2008 à Nouméa. Les éditions de l'Amandier ont publié en mars 2009. J'ai commencé un autre roman, intitulé provisoirement *Des femmes dans les cendres...*"

17h30 : Conclusion